

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean ERACLE

Qu'est-ce que le Conseil
œcuménique des Eglises ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 23-42

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Qu'est-ce que le Conseil œcuménique des Eglises ?

Depuis de longs siècles, les divisions ont été douloureusement ressenties au sein de la chrétienté, et des efforts nombreux ont été tentés de différents côtés pour opérer des rapprochements entre les chrétiens. Du côté de l'Eglise Romaine, les Papes ont essayé de multiples manières au cours des âges de « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ». Mais c'est surtout dans les communautés issues de la Réforme protestante que le désir de l'unité s'est manifesté avec le plus de vigueur angoissée. De là est né cet immense élan vers l'union de tous qu'est le *mouvement œcuménique*. Cet élan s'est concrétisé de nos jours dans le *Conseil œcuménique des Eglises*, que nous allons présenter brièvement à nos lecteurs dans les pages qui vont suivre.

Les mouvements chrétiens internationaux

Le *mouvement œcuménique* n'est pas apparu d'un seul coup. Il a été longuement préparé et mûri.

Au début du XX^e siècle, plusieurs organismes de portée internationale se sont constitués dans la chrétienté pour faire face aux difficultés de l'heure. Parmi ceux-ci, deux sont à nommer plus particulièrement, à cause de l'influence qu'ils ont exercée sur le développement ultérieur du *mouvement œcuménique*.

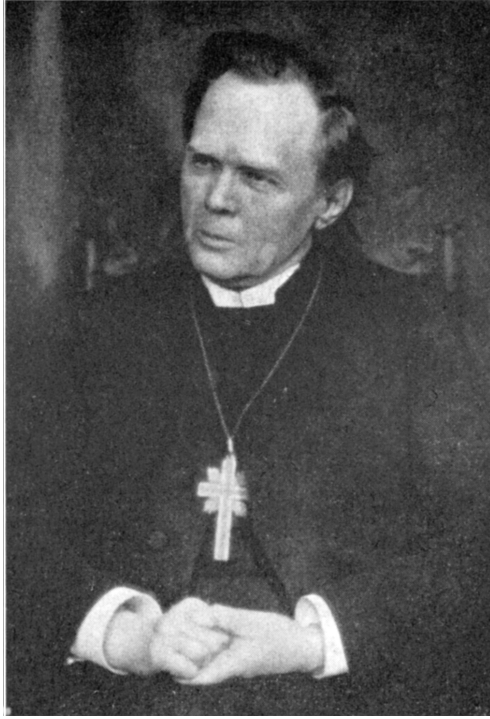
A l'occasion de la Conférence pour la paix tenue à La Haye en 1907, des chrétiens pensèrent que les Eglises pouvaient contribuer comme telles à la concorde entre les nations. Une Conférence se réunit à Lausanne en 1914 : des Comités nationaux furent établis. Pendant ce

temps, on s'était assuré que la *Ligue internationale des catholiques pour la paix*, fondée en 1911, se réunirait à la même époque et travaillerait dans le même sens. Mais alors la guerre se déclencha : les Comités nationaux poursuivirent néanmoins leur activité. Une deuxième réunion eut lieu à Londres, puis une troisième à Berne en 1915 : le mouvement prit alors le nom d'*Alliance mondiale pour l'amitié internationale par les Eglises*. Elle se dévoua à la cause de la paix et secourut les prisonniers. Elle fut soutenue par des écrits. Plusieurs personnalités lui apportèrent leur concours, qui jouèrent par la suite un grand rôle dans l'élaboration du *mouvement œcuménique*. L'Alliance continua son action jusqu'en 1948, où elle céda le pas à d'autres organisations.

L'autre groupement important est le *Conseil mondial des Missions*. L'expansion missionnaire du XIX^e siècle avait été marquée par l'éclosion des *Jeunes Eglises*, en Asie aussi bien qu'en Afrique. Or un problème d'unité se posait, et cela tout particulièrement sur le plan de l'action pratique. Il fallait prévoir une diffusion commune de la Bible, collaborer sur le plan de l'éducation, de l'entraide médicale et matérielle. Mais également, on était conscient du scandale que constituait pour le monde à évangéliser, l'état de division qui régnait entre les chrétiens. Des conférences se réunirent où toutes ces questions furent agitées. La plus importante d'entre elles au point de vue œcuménique se tint à Edimbourg en 1910. A cette assemblée, un appel angoissé des *Jeunes Eglises* fut en effet le point de départ du *mouvement œcuménique* proprement dit. A cette conférence également fut fondé un Comité de continuation dont l'activité aboutit en 1921 à la constitution du *Conseil international des Missions*. Ce Conseil, qui vient d'être uni au Conseil œcuménique des Eglises lors de son Assemblée générale de New-Delhi, groupe la plupart des Sociétés missionnaires du monde non-catholique.

Nathan Söderblom et le mouvement Vie et Action

En 1914, à l'époque où la première guerre mondiale éclatait et où *l'Alliance mondiale pour l'amitié internationale* se fondait, un homme remarquable venait d'être



Nathan Söderblom
archevêque luthérien d'Upsala

élevé au siège archiépiscopal d'Upsala en Suède, Nathan Söderblom. Cet homme se mit aussitôt à la tâche en faveur de l'entente internationale et lança en novembre 1914 un pathétique *Appel en faveur de la paix*. En 1917, après avoir pris contact avec plusieurs personnalités ecclésiastiques et politiques, il envisage la convocation d'une *Conférence des Eglises chrétiennes en faveur de la paix*. Il lance des invitations : les Eglises des pays belligérants se refusent. Les appels envoyés aux autorités de l'Eglise Romaine reçoivent des réponses peu encourageantes. Söderblom ne se laisse pas abattre. Il réunit une

conférence des Eglises des pays neutres. En 1918, il relance l'idée de sa Conférence internationale des Eglises pour la paix. Les Eglises refusent encore de s'engager. Le Patriarche de Constantinople et quelques Eglises grecques paraissent favorables à son projet. Aussi cette même année réitère-t-il son appel à la conférence de *l'Alliance mondiale*. En réponse à sa suggestion, on décide la convocation d'une *Conférence universelle des Eglises Chrétiennes* et un comité est fondé avec mission de la préparer. L'idée de Söderblom prend corps définitivement à la Conférence du *christianisme pratique* de Stockholm, du 19 au 30 août 1925.

Cette assemblée réunissait 610 délégués officiels de diverses tendances et de 33 pays. L'Eglise Romaine avait été invitée, mais sa réponse fut négative.

Ce mouvement, appelé *Vie et Action*, ne visait pas à une union dogmatique, mais seulement à une entraide fraternelle entre les communautés chrétiennes et à leur coopération sur le plan de l'activité internationale. Il se réunit pour la seconde fois à Oxford, du 12 au 26 juillet 1937. Cette Conférence rassembla 425 membres, d'une quarantaine de pays. On y vit des Orthodoxes, des Vieux-catholiques et des délégués des *Jeunes Eglises*. Comme à Stockholm, l'Eglise Romaine ne fut pas représentée.

Malgré les divergences qui ne manquèrent pas de se manifester au sein de l'assemblée, les délégués se séparèrent avec la conviction d'avoir mieux réalisé leur unité profonde.

L'évêque Brent et le mouvement Foi et Constitution

Pendant ce temps, un autre mouvement avait pris naissance. A la suite de la Conférence internationale des Missions de 1910, l'évêque épiscopalien Ch. H. Brent décida de lancer une campagne en faveur d'une réunion internationale: on devait y aborder en commun certains problèmes concernant la foi et la structure de l'Eglise. Cette idée prit corps immédiatement. Des contacts furent aussitôt établis entre des chrétiens de différentes dénominations. Un peu partout, des comités se constituèrent et un intense travail doctrinal fut fourni.



L'évêque épiscopalien Ch. H. Brent

A la différence du mouvement *Vie et Action*, le nouveau groupement appelé *Foi et Constitution*, visait avant tout à établir l'union sur la base de la foi et de l'entente doctrinale. Des commissions furent donc chargées de définir les points de rencontre comme les points de divergence. Une conférence préparatoire se tint à Genève en 1920. 70 Eglises ou confessions, établies dans 40 pays, fixèrent les grandes lignes de la future Conférence et un comité de continuation fut créé.

La première Conférence universelle de *Foi et Constitution* se réunit à Lausanne du 3 au 21 août 1927. La nécessité pour les Eglises de s'unir y fut solennellement

proclamée. L'Évangile fut déclaré base de l'union. On tenta de définir la nature de l'Église, mais là les divergences se manifestèrent. Les uns (tendance dite catholique) mettaient l'accent sur le rôle de l'institution dans l'Église et considéraient l'unité comme étant déjà présente, les autres (tendance dite protestante) insistaient sur l'aspect invisible de l'Église et considéraient l'unité comme en devenir continu. Ces deux tendances n'ont plus cessé d'apparaître depuis lors au sein du *mouvement œcuménique*.

La deuxième Conférence universelle de *Foi et Constitution* se tint à Edimbourg du 3 au 18 août 1937. Elle groupa 443 délégués officiels de 123 confessions différentes. Il y avait des invités et même quatre observateurs catholiques non-officiels. Les thèmes abordés concernèrent l'Église, le ministère, le culte, les sacrements, la grâce. Comme à Lausanne, les divergences éclatèrent.

Le mouvement *Foi et Constitution* conserva son activité même après la création du *Conseil œcuménique*, au sein duquel il garda une certaine autonomie.

La fondation du Conseil œcuménique des Eglises

L'idée de constituer une conférence universelle des Églises chrétiennes flottait dans l'air depuis la Conférence d'Edimbourg de 1910. Elle fut encore favorisée par l'Encyclique du Patriarcat de Constantinople de janvier 1920, qui proposait une « Société des Églises » pour la défense commune des intérêts chrétiens. Les divers mouvements que nous avons mentionnés travaillaient plus ou moins dans ce sens. Aussi, après la Conférence d'Oxford de *Vie et Action* et la Conférence d'Edimbourg de *Foi et Constitution*, tenues en 1937, les deux mouvements décidèrent-ils de fusionner et de former un organisme unique portant le nom de *Conseil œcuménique des Eglises*.

Une assemblée réunie à Utrecht en 1938 étudia le problème et désigna un comité dont la présidence fut dévolue à l'archevêque d'York, William Temple, et la charge de secrétaire à M. W. A. Visser't Hooft, protestant hollandais, deux personnalités extrêmement dynamiques et totalement dévouées à la cause de l'œcuménisme. La



Non loin de Genève l'Institut œcuménique de Bossey

guerre ralentit les travaux de ce comité, mais après la fin des hostilités, il put se remettre à l'ouvrage et organiser la Conférence œcuménique d'Amsterdam, qui eut lieu du 22 août au 4 septembre 1948.

C'est au cours de ce rassemblement célèbre que le *Conseil œcuménique* des Eglises fut officiellement constitué.

Nature du Conseil œcuménique

Le Conseil œcuménique des Eglises « est une association fraternelle d'Eglises qui acceptent Notre Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur ». Cette définition, acceptée à Amsterdam lors de la fondation du Conseil, a été modifiée lors de l'Assemblée générale de New-Delhi. En effet, les évêques luthériens de Norvège avaient suggéré que mention fût faite des Ecritures. De leur côté, les Orthodoxes avaient exprimé le désir d'y voir figurer le nom des trois Personnes divines. Cette double suggestion fut retenue. On en tint compte pour l'élaboration de la nouvelle base qui fut adoptée le 2 décembre par l'Assemblée : « Le Conseil œcuménique des Eglises est une association fraternelle d'Eglises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ».

Les fonctions du Conseil sont :

Poursuivre l'œuvre des deux mouvements de *Foi et Constitution* et du *Christianisme pratique*.

Faciliter l'action commune des Eglises.

Promouvoir l'étude en commun.

Développer la conscience œcuménique chez les fidèles de toutes les Eglises.

Etablir des relations avec les alliances confessionnelles d'un caractère universel et avec les autres mouvements œcuméniques.

Convoquer, sur tel sujet particulier, lorsque les circonstances le réclameront, des conférences universelles, qui seront autorisées à publier leurs propres conclusions.

Soutenir les Eglises dans leur tâche d'évangélisation*.

¹ D'après le chanoine G. Thils. *Histoire doctrinale du mouvement œcuménique*. Louvain 1955, p. 80.

Comme on peut facilement s'en rendre compte, le Conseil œcuménique n'a pas l'ambition de jouer un rôle de direction dans l'ensemble de la chrétienté séparée de l'Eglise Romaine. Il n'est pas une sorte de centre de ralliement et de direction analogue au Vatican. D'ailleurs, il est bien précisé dans ses statuts qu'il ne peut ni légiférer pour ses Eglises-membres, ni agir en leur nom, sauf les cas où il en serait expressément chargé par l'une ou l'autre d'entre elles.

De plus le Conseil œcuménique ne prétend pas être une sorte de *super-Eglise* qui engloberait toutes les autres Eglises : il ne s'identifie pas du tout à l'*Una Sancta*, comme si l'Eglise une et sainte du Christ résultait d'une association d'Eglises unies par un organisme supérieur, mais séparées de fait par les traditions et les dogmes. Le Conseil n'est pas davantage une *confédération d'Eglises* ou ne vise pas à créer l'unité chrétienne sous forme d'une association de ce genre.

Sa tâche est au fond bien plus modeste : c'est une association fraternelle qui essaie de promouvoir tout ce qui peut rapprocher les Eglises et les aider à s'unir. Il apporte son concours à toute activité favorisant l'unité chrétienne, il encourage et soutient, il permet des contacts, il préside aux échanges et parfois à la parfaite communion d'Eglises jusque-là séparées. En un mot, il coordonne tout ce qui se fait parmi ses Eglises-membres en faveur de l'Unité.

A ces fonctions, son secrétaire, M. W. A. Visser't Hooft, ajoute un rôle de témoignage. En effet, le Conseil témoigne de l'*Una Sancta* recherchée par ses membres : il témoigne de cet immense désir d'unité qui réside dans la chrétienté ; surtout il est sans cesse à rappeler, par son existence autant que par son action, que les chrétiens sont divisés et doivent continuellement se maintenir en marche vers l'Unité totale.

Quant à la base du Conseil, il ne faut pas la considérer comme une sorte de *Credo* au rabais : cette base ne prétend nullement exprimer les vérités qu'il faut croire, mais se présente comme un point de départ admis par tous et duquel il sera possible de marcher vers l'Unité.

Structure du Conseil œcuménique

L'autorité suprême du Conseil appartient à l'Assemblée générale qui se réunit tous les six ans. Y prennent part les délégués officiels des diverses Eglises membres. Aux membres délégués s'ajoutent des visiteurs, des consultants, des délégués fraternels et des observateurs.

Le Conseil a un secrétaire général, et six présidents. Ces présidents sont renouvelables à chaque Assemblée générale.

L'Assemblée nomme le Comité central composé de 100 membres et qui se réunit une fois par an. Ce Comité dirige les travaux entre les Assemblées.

A son tour le Comité central nomme les 16 membres du Comité exécutif. Ce Comité se réunit deux ou trois fois par an ; il est responsable devant le Comité central.

Le secrétariat général

Le secrétariat général, dirigé depuis le début par M. Visser't Hooft, a son siège à Genève. Il comprend plusieurs départements.

I. La Division des Etudes

avec les commissions suivantes :

Foi et Constitution

Eglise et Société

Evangelisation

Etudes missionnaires

II. La Division de l'Action œcuménique

comprend les activités suivantes :

Institut œcuménique de Bossey (Vaud)

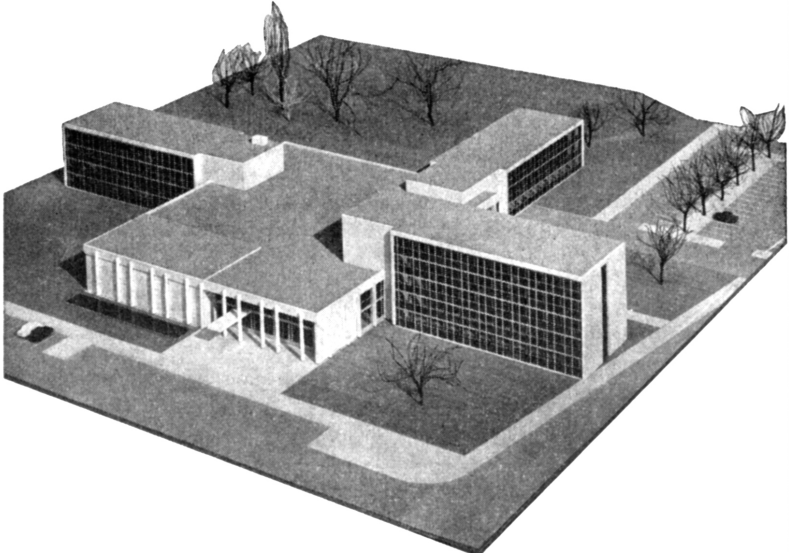
Département de la Jeunesse

Département de collaboration des hommes et des femmes dans l'Eglise et la Société

Département du Laïcat

III. Le Service d'entraide ecclésiastique et d'aide aux Réfugiés

IV. La Commission des Eglises pour les Affaires internationales, avec des bureaux à New York, Genève et Londres.



**Les bâtiments en construction près de Genève
pour le secrétariat général
(Maquette)**

V. *La Division des Missions et de l'Évangélisation*

C'est le Conseil International des Missions incorporé lors de la dernière Assemblée générale.

Ces divisions, dirigées par le Secrétariat général, travaillent dans la ligne tracée par les Comités central et exécutif.

Les divisions suivantes dépendent directement du Secrétariat général :

VI. *Le Département de l'Information*

VII. *Le Département des Finances et Administration.*

Enfin les deux secrétariats régionaux :

Le Secrétariat de New York, émanation de celui de Genève, pour l'Amérique.

Le Secrétariat d'Asie orientale, en relation avec la Conférence des Églises chrétiennes d'Asie orientale.

L'Assemblée générale de New-Delhi

Du 19 novembre au 5 décembre se tint à New-Delhi, capitale de l'Inde, la troisième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises.

Les membres

- 577 délégués officiels des Eglises-membres
- 105 conseillers
- 45 observateurs
- 59 délégués fraternels
- 120 invités
- 100 délégués de Jeunesse

Parmi les observateurs, il convient de souligner la présence des cinq officiels de l'Eglise Romaine ; tandis que deux d'entre eux avaient été désignés par le Cardinal-Archevêque de Bombay, les trois autres le furent par le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens.

Environ 90 pays et territoires furent représentés à la Conférence.

Les thèmes théologiques

Le thème central de l'Assemblée fut : *Jésus-Christ, Lumière du monde*. Trois thèmes secondaires furent traités conjointement avec le thème central : *Témoignage ; Service ; Unité*. Ces travaux avaient été préparés dans les Eglises-membres au niveau paroissial et suivant un schéma proposé par la Commission *Foi et Constitution*².

Les cultes

Deux grands cultes d'intercession furent solennellement célébrés lors de l'ouverture et de la clôture de l'Assemblée. Il y eut également deux services de sainte Cène, l'un anglican, l'autre luthérien, ouverts à tous les participants de l'Assemblée, qui purent y communier. Les délégués furent aussi conviés, par l'Eglise orthodoxe grecque et par l'Eglise syrienne du Malabar, à deux Liturgies orientales, mais sans intercommunion.

² Voir Appendice I.

Le développement du Conseil œcuménique

Lors de l'Assemblée générale, quatre questions importantes pour le développement du Conseil furent abordées et résolues.

Ce fut d'abord l'intégration, depuis longtemps préparée, du Conseil international des Missions, qui devient ainsi la *Division des Missions et de l'Évangélisation* du Conseil œcuménique des Églises.

Ce fut ensuite l'admission des nouveaux membres : 23 Églises et communautés furent ainsi reçues dans le Conseil. Ces nouveaux membres appartiennent à toutes les régions du globe. Les plus importants d'entre eux par le nombre de leurs fidèles sont les Églises orthodoxes de Russie, de Bulgarie, de Roumanie et de Pologne, ainsi que l'Église anglicane de l'Uganda et du Ruanda-Urundi. L'admission de ces Églises porte à 198 le nombre des communautés qui font partie du Conseil.

Le 3 décembre fut adoptée la nouvelle base du Conseil œcuménique par 383 oui, 36 non et 7 abstentions. Cette nouvelle base, que nous avons citée plus haut, fait mention des saintes Écritures et glorifie le Nom des trois Personnes de la Sainte Trinité.

Enfin, l'Assemblée procéda aux élections des six présidents et des membres du Comité central et de la Commission *Foi et Constitution*. Les six nouveaux présidents sont : Mgr Michael Ramsey, archevêque de Cantorbéry et primat d'Angleterre ; Mgr Iakovos, archevêque orthodoxe grec d'Amérique du Nord et du Sud ; le pasteur Martin Niemöller, président de l'Église évangélique de Hesse-Nassau, en Allemagne ; le Révérend David G. Moses, recteur du Hislop Collège à Nagpur (Église unie de l'Inde et du Pakistan) ; M. Charles C. Parlin, juriste et membre éminent de l'Église méthodiste des États-Unis ; Sir François Ibiam, gouverneur de la province orientale du Nigeria et l'un des dirigeants de l'Église presbytérienne de son pays.

Le lendemain de la clôture de l'Assemblée, les 100 membres du nouveau Comité central se réunirent pour nommer le Comité exécutif de seize membres. En même temps qu'il confirma M. Visser't Hooft dans sa charge de



Les six Présidents du Conseil œcuménique des Eglises

De gauche à droite : Sir Francis Ibiam (Nigeria) ; le pasteur Martin Niemöller (Allemagne) ; l'archevêque Iakovos d'Amérique ; l'archevêque Ramsey de Cantorbéry ; Rd David G. Moses (Inde) ; M. Charles C. Parlin (USA).

secrétaire général, il se désigna comme président et vice-président MM. les pasteurs Franklin C. Fry (Eglise luthérienne unie des Etats-Unis) et E. Payne (Eglise Baptiste d'Angleterre).

Autres activités de l'Assemblée

A part les activités que nous avons mentionnées, l'Assemblée eut encore à se prononcer sur les rapports des diverses Divisions et Commissions, et sur le budget du Conseil œcuménique des Eglises.

Plusieurs résolutions furent également adoptées, notamment sur les relations raciales, l'antisémitisme et la liberté religieuse, et un appel fut adressé aux gouvernements en faveur de la paix et du désarmement.

Enfin l'Assemblée rédigea un message pour toutes les Eglises et communautés du Conseil œcuménique³.

Conclusion

Le Conseil œcuménique des Eglises est une grande chose : par lui certainement travaille l'Esprit de Dieu qui rassemble tous les hommes dans le Christ. Sans doute a-t-il des limites, sans doute n'est-il pas toujours à l'abri de la tendance moderne à la bureaucratie, néanmoins il a le mérite d'incarner une grande idée, un grand désir, et de servir sa cause avec un total désintéressement. On a pu se rendre compte à travers ces quelques pages des progrès immenses accomplis durant ces dernières années en faveur de l'unité chrétienne. Le Conseil œcuménique a droit à toute notre admiration, à notre intérêt fraternel et à l'appui de nos prières.

Jean ERACLE

APPENDICE I

Jésus-Christ, Lumière du monde *

En se présentant comme la lumière du monde, le Fils de Dieu affirme le pouvoir qu'il a de nous montrer ce Dieu qu'il connaît comme « Père ». « Celui qui m'a vu a vu le Père »...

Il affirme que la lumière qui vient dans le monde en sa personne est celle-là même dont la Loi et les Prophètes ont parlé. De plus, à l'entendre, cette lumière a le pouvoir de rendre les hommes capables de devenir enfants de Dieu. C'est une lumière d'une espèce toute particulière, qui non seulement illumine le monde autour de nous, mais pénètre et transforme notre être intérieur.

Comment les chrétiens reconnaissent-ils la lumière du Christ ressuscité ? En se soumettant eux-mêmes à son pouvoir, dont

³ Voir Appendice II.

* Extraits de la petite brochure *Jésus-Christ, Lumière du Monde*, éditée par le Conseil œcuménique des Eglises pour préparer l'Assemblée générale de la Nouvelle Delhi.

nous pourrons maintenant voir plus clairement la nature. Les gens viennent au Christ et recouvrent la santé lorsqu'ils sont malades, ils trouvent la consolation lorsqu'ils sont tristes, abattus ou solitaires, et la joie du seul fait qu'ils sont avec lui. Il lui arrive aussi d'être sévère : il condamne sans rémission toute espèce de petitesse d'esprit, d'égoïsme et d'hypocrisie. Telle est la lumière brûlante de son jugement sur le péché. Mais il ne cesse jamais de prendre soin de quiconque a besoin de son secours : telle est la lumière de son amour. Sa mort constitue le jugement le plus absolu porté sur tous les hommes : car il les aime assez pour mourir pour eux, alors qu'eux-mêmes ne mourraient pas pour lui. C'est ainsi qu'il manifeste son amour pour eux : sur la croix, la lumière de son jugement, qui nous révèle ce que nous sommes, et la lumière de son amour, qui nous révèle la valeur que nous avons néanmoins à ses yeux, s'unissent pour nous juger et nous sauver tout à la fois.

La lumière fait voir les choses telles qu'elles sont. Dans la lumière du Christ, nous ne nous voyons pas seulement nous-mêmes tels que nous sommes en réalité ; nous voyons de même les autres tels qu'ils sont, et nous savons que, comme nous, ils peuvent être, par lui, acceptés et transformés. Nous devenons capables de les aimer comme il les aime lui-même. Que nous le puissions même quelque peu nous étonne, et nous y parvenons mal ; mais cette lumière nouvelle qui émane de lui rayonne néanmoins sur le monde qui nous entoure.

Nous commençons à voir comment il fait sienne l'aspiration des hommes à la lumière, tout en la transformant totalement. Il pleure sur Jérusalem, mais ne demande pas de pitié pour lui-même. Il y a plus : non seulement sa lumière renouvelle le monde autour de nous, mais elle nous renouvelle nous-mêmes. Autrefois, nous étions aveugles ; maintenant, nous voyons. Et ce que nous voyons maintenant, c'est lui — dans les autres gens ; et même, bien que cela semble impossible, en nous-mêmes.

Voilà comment ne cesse de briller la lumière du Christ ; elle ne brille pas, comme celle d'autres grandes figures, à travers un enseignement ; elle émane de lui-même, parce qu'il s'est donné lui-même pour d'autres et qu'il fait toujours don de lui-même à son corps qui est l'Eglise. Il a donné à l'Eglise sa puissance, le Saint-Esprit, et lui a confié le ministère de la réconciliation.

Il est difficile d'accepter l'affirmation chrétienne à cause de son caractère exclusif : c'est par le Christ seul que les hommes reçoivent la lumière de la vie. Mais cela est également difficile à cause de son caractère inclusif : le Christ est mort pour *tous* les hommes. Les dimensions de notre amour sont bien restreintes, comparé au sien. Ceux qui ont foi en lui rencontrent beaucoup de difficultés dans le monde, mais aussi

d'amples occasions de marcher dans sa lumière partout où celle-ci affronte les ténèbres.

Où sont ces ténèbres dans le monde d'aujourd'hui ? Elles incluent la peine et le chagrin de ceux qui souffrent : enfants sans foyer, réfugiés dépourvus du nécessaire, opprimés de toutes espèces. Autour de nous vivent des millions d'êtres dont le cœur, empoisonné par la culpabilité, demeure privé du pardon et de la réconciliation. Innombrables sont ceux qui ont vu la porte de leur avenir se fermer devant eux ; innombrables sont ceux qui tremblent à la perspective des catastrophes qui pointent à l'horizon. Des hommes, des peuples, des races et des nations font, chacun à sa façon, l'expérience éprouvante des ténèbres.

La lumière de Dieu en Christ fait apparaître cette dure vérité que l'humanité entière souffre d'être plongée dans les ténèbres profondes de la vanité, du péché et de la mort. Mais cette lumière fait davantage : elle crée une solidarité avec ceux qui souffrent. Jésus-Christ s'identifie lui-même avec les pauvres, les opprimés, les parias, et l'Eglise, qui est son corps, doit faire de même. Lorsqu'elle le fait, la lumière dont elle est porteuse est d'autant plus brillante que les ténèbres autour d'elle sont plus profondes.

La place où nous sommes est le lieu même où Dieu nous prescrit maintenant de rendre témoignage devant le monde et de servir le monde. C'est à cette place qu'il nous dit : « Je t'ai établi pour être la lumière des nations, afin que tu portes le salut jusqu'aux extrémités de la terre ». Chargés aujourd'hui d'accomplir cette tâche, nous blasphémerions contre la lumière si nous ne nous laissons instruire par lui avant de chercher à instruire les autres. Ce qui signifie, de notre part, une attention nouvelle à sa parole dans les Ecritures et une nouvelle prise de conscience de sa présence dans les événements bouleversants de ce temps.

APPENDICE II

Message de l'Assemblée œcuménique aux Eglises *

La troisième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, réunie à la Nouvelle-Delhi, adresse cette lettre à toutes les Eglises membres du Conseil et à leurs paroisses. Nous sommes dans la joie et nous remercions Dieu de ce que nous éprouvons

* S. E. P. I. Genève. 8 décembre 1961.

ici une communion aussi profonde qu'auparavant et maintenant plus étendue. De nouvelles Eglises membres, en nombre et en force considérables, sont venues tant de l'ancienne tradition orthodoxe de la chrétienté orientale que d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'ailleurs dans le monde, ce qui démontre que le christianisme a maintenant sa place dans toutes les parties du monde. Dans cette communion, nous sommes capables de parler et d'agir librement, car nous sommes « collaborateurs avec Christ ». Ensemble, nous avons cherché à saisir le sens de notre vocation commune au témoignage, au service et à l'unité. Nous sommes profondément reconnaissants des prières d'innombrables chrétiens et de l'étude de notre thème central, « Jésus-Christ, lumière du monde ». Vous êtes nombreux à avoir partagé notre travail. Nous voici prêts à retourner dans nos Eglises pour accomplir avec vous les choses qui nous ont été montrées ici.

Dans le monde entier, on recherche activement, voire passionnément, de nouvelles formules de vie, de liberté et de prospérité. Dans certains pays, les bienfaits que peut dispenser une société spécialisée dans la technique, ont produit une profonde désillusion. Par-dessus tout plane l'ombre d'une destruction massive par une guerre totale. Néanmoins, l'humanité n'est pas paralysée par ces menaces. La force qui pousse aux transformations n'est pas freinée. Nous, chrétiens, nous participons à cette ardente recherche de la vie, de la libération de la misère, de l'oppression et de la maladie. Dieu est à l'œuvre et ouvre des voies nouvelles à l'humanité actuelle. Il est à l'œuvre même lorsque les forces du mal se révoltent contre lui et attirent son jugement. Nous ignorons par où Dieu nous fera passer, mais nous plaçons notre confiance en Jésus-Christ qui est notre vie dès maintenant et à jamais.

En nous adressant aux hommes comme chrétiens, nous devons proclamer la vérité de notre foi : c'est qu'il n'y a qu'un seul chemin qui mène au Père, Jésus-Christ son Fils. Sur cet unique chemin, nous sommes tenus de rencontrer notre frère. Nous rencontrons notre frère chrétien. Nous rencontrons aussi notre frère humain ; et avant de lui avoir parlé de Christ, Christ l'a déjà trouvé.

Christ est le chemin ; par conséquent, nous avons à cheminer ensemble en lui, rendant témoignage par le service envers tous les hommes. Tel est son commandement. Il n'y a pas de plus grand service envers les hommes que de leur parler du Christ vivant ; il n'y a pas de témoignage plus efficace qu'une vie offerte dans le service. L'indifférence ou l'hostilité des hommes peuvent faire échec à la liberté de notre parole ; Dieu, lui, n'est pas réduit au silence. Il parle au travers du culte et des souffrances de son Eglise. Les prières qu'elle prononce et la patience qu'elle témoigne font partie du témoignage qu'il rend au Christ en accueillant dans sa grâce ces actes de foi qu'elle accomplit.

Il nous faut élaborer ensemble concrètement des formes du service chrétien qui convient aujourd'hui ; il nous faut agir

ensemble en nous y conformant. Jamais, en aucun domaine, la collaboration chrétienne n'a été plus massive ni plus efficace que dans le service envers les hommes qui se débattent dans toutes sortes de détresses. Il n'y a pas de tâche plus urgente pour les chrétiens que de travailler ensemble à une communauté entre nations et à la paix dans la justice et dans la liberté entre elles, pour que les causes de tant de misères contemporaines puissent être extirpées. Nous avons à prendre parti contre l'injustice faite à toute race ou à tout homme, parce qu'il appartient à une certaine race. Nous avons à apprendre à payer notre tribut au service des hommes, par l'intermédiaire des organismes séculiers. L'amour chrétien exige non seulement le partage des biens de ce monde, mais un service personnel qui nous coûte. Partout dans le monde, des jeunes donnent l'exemple en s'offrant eux-mêmes spontanément.

Nous devons aussi avancer ensemble sur la route de l'unité chrétienne. Pour y parvenir, nous avons besoin de tous les membres de la famille chrétienne, de tradition orientale comme de tradition occidentale, des anciennes et des jeunes Eglises, hommes et femmes, jeunes et vieux, de toute race et de toute nation. Nos frères en Christ nous sont donnés ; nous ne les choisissons pas. Sur certains points nos convictions ne nous permettent pas d'agir ensemble ; mais nous avons fait ici un progrès en exprimant plus clairement le contenu de l'unité que nous cherchons. C'est pourquoi il nous faut trouver partout les choses que nous pouvons faire ensemble dès maintenant ; il faut les entreprendre fidèlement, en travaillant et en priant toujours pour une unité plus totale que Christ veut pour son Eglise.

Cette lettre est écrite par l'Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises. Mais la vraie lettre écrite pour le monde d'aujourd'hui n'est pas composée de mots. Nous, chrétiens, où que nous soyons, sommes la lettre écrite par le Christ au monde qui lui appartient, « écrite non avec de l'encre mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tablettes de pierre, mais dans les cœurs humains ». Le message, c'est que Dieu, en Christ, a réconcilié le monde avec lui-même. Disons-le, vivons-le avec joie et confiance, « car c'est Dieu qui a dit : Que la lumière luise au sein des ténèbres, qui a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ. »

Premier dimanche de l'Avent 1961.

Les illustrations qui ornent cet article nous ont été aimablement communiquées par le Département de l'Information du C.G.E.

PETITE BIBLIOGRAPHIE

Roger Aubert : *Problèmes de l'Unité chrétienne*, col. *Irenikon* éd. de Chevetogne, 1953.

André Toledano : *Les Chrétiens seront-ils un jour tous réunis ?*, Bibl. *Ecclesia*, Arthème Fayard, Paris, 1956.

Gustave Thils : *Histoire doctrinale du Mouvement œcuménique*, Em. Warny, Louvain, 1955.

B. Gavaldà : *Le Mouvement œcuménique*, col. « Que sais-je ? », Paris, 1959.

Maurice Villain : *Introduction à l'œcuménisme*. Tournai, Casterman, 1961.

— *L'abbé Paul Couturier, apôtre de l'Unité chrétienne*, Tournai, Casterman, 1956.

P. Michalon : *L'Unité chrétienne et la Prière*, Xavier Mappus, Le Puy-Paris, 1955.

Un groupe de théologiens : *Le Concile et les Conciles*. Edit. de Chevetogne et Edit. du Cerf, 1960.

Revue

Bulletin hebdomadaire du Conseil œcuménique des Eglises : *Service œcuménique de presse et d'information* (S. CE. P. I.) 17, rte de Malagnou, Genève.

Bulletin mensuel *Vers l'Unité chrétienne*, par le centre d'Etudes *Istina*, 25 Bd d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine (Seine).

Istina, revue trimestrielle éditée par les RR. PP. Dominicains du Centre *Istina*, à Paris.

Irenikon, revue trimestrielle du Prieuré bénédictin de Chevetogne (Belgique).

Unitas, revue trimestrielle de l'Association *Unitas*. Ed. française des RR. PP. Assomptionistes, 8 r. François I^{er}, Paris VIII^e.

On peut s'abonner à cette revue auprès de M. le chanoine J.-M. Theurillat, Abbaye de Saint-Maurice. (Le numéro : fr. 2.50 ; un an : fr. 10.—. Chèque postal : Ila 6152.)

J. E.